

gnité de la vie. Par les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, elle dit un éternel adieu aux plaisirs des sens, elle se dépouille du droit d'acquérir des richesses, elle fait de l'obéissance le tombeau de sa volonté propre.

A ce moment, elle voit s'ouvrir devant elle de magnifiques horizons. C'est la voie des conseils évangéliques, que le Divin Maître lui trace avec une si admirable précision. Alors résonne, comme une douce mélodie, à son oreille charmée, la voix qui lui dit : " Soyez parfait comme votre Père Céleste est parfait " ; " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ". Elle saisit jusque dans les moindres détails, l'importance de ces divins conseils. Quel en est le résultat pratique ? C'est un besoin de se dévouer totalement aux œuvres de la communauté, à laquelle elle s'est donnée à la vie, à la mort.

Et, mes Frères, proclamons-le hautement à la gloire de notre mère, la Sainte Eglise, c'est bien sous l'influence de ces pensées, éminemment surnaturelles, qu'ont surgi et que surgissent tous les jours tant de dévouements appliqués aux œuvres multiples de la charité : Œuvres d'éducation, Asiles, Ouvroirs, Orphelinats, assistances des pauvres, secours prodigués aux infirmités de toutes sortes, traitement des maladies les plus rebutantes. . . . Pour quiconque étudie le travail accompli dans notre Eglise du Canada, depuis ses origines, jusqu'à nos jours, n'est-ce pas un spectacle admirable que cet épanouissement de la vie religieuse ? La colonie naissante, établie sur les rives de notre beau fleuve, vit et se développe, assistée, soutenue, encouragée par des institutions, qui ne marchandent à personne, ni leur dévouement, ni leurs sacrifices. C'est à Québec, les Filles de la Vénérable Mère de l'Incarnation, ce sont à Montréal, les Congrégations de N.-D., des Religieuses Hospitalières de S. Joseph. Avec les Religieux et les Prêtres, dont elles reçoivent les sages directions, elles vivent de la vie de nos colons, elles rendent à l'enfant de la forêt comme à l'habitant de nos villages de si éminents services, qu'elles sont l'objet de l'admiration de la colonie tout entière. A ces communautés, vient se joindre celles des filles de la Mère d'Youville. Quelques années après, aux tristes jours de la cession française, elles travaillent de concert à conserver l'esprit chrétien et le vrai patriotisme dans l'âme de notre population canadienne-française. Et, spectacle digne d'admiration, à mesure que cette population française se multiplie sur les rives du Saint-Laurent, l'esprit chrétien, que dis-je ? l'esprit religieux s'enracine davantage, et suscite de nouveaux dévouements. Ici même, pour ne parler que du beau et vaste diocèse de Montréal, surgissent comme par enchantement des vocations religieuses, destinées à faire face à toutes les nécessités spirituelles et corporelles. Quelle magni-